

échos sauvages

Journal de l'association Terre & Faune

N° 16 - Novembre 2011



ÉDITO

Catherine Tschanen
présidente

La citation du mois

Un homme cruel
avec les animaux
ne peut être un
homme bon.

Ghandi

Le saviez-vous?

En Afrique du Sud,
le taux de
braconnage en
2011 pourrait
dépasser celui de
2010 où 333
rhinocéros avait
alors été tués.

Ont participé à ce journal:

Catherine
Tschanen
Claire Richard
Nathalie Mollinet
Isabelle Chevalley
Francis Ray,
graphiste

Merci les filles!

Chers lecteurs,

Dix ans après avoir pris l'initiative de fonder l'association Terre & Faune, je me réjouis de voir à quel point j'ai été soutenue par des personnes passionnées, qui sont devenues mes amies et qui se sont lancées, comme moi, corps et âme dans le soutien de certains projets qui leur tenaient particulièrement à coeur. Grâce à elles et à leur proposition spontanée de s'engager et de se responsabiliser pour une cause bien précise,

ce qui m'a largement déchargée, chacune de nos activités de conservation est maintenant suivie avec sérieux, est bien gérée et évolue de manière dynamique. De nouveaux projets peuvent être mis sur pied et nos buts de sauvegarde de notre patrimoine sauvage s'en retrouvent ainsi renforcés.

Je tenais à remercier tous ces collaborateurs et collaboratrices ainsi que l'ensemble des membres de l'association, qui nous permettent de changer un peu le visage de notre planète. ■



L'équipe de Belinda fait un travail indispensable

Terre & Faune est ravie de pouvoir apporter son fidèle soutien à la Wildlife Protection Society of India (WPSI). Cette association lutte pour démanteler les filières de braconnage de tigres et s'assure qu'une fois les braconniers pris, ils resteront en prison.

Depuis l'année du tigre, en 2010, on peut dire que la condition des tigres sauvages a enfin été entendue par la société civile en Inde. Une importante compagnie de télécommunication a lancé une campagne massive «Sauvez nos Tigres», installant des affiches dans toutes les grandes villes, écrivant des articles dans journaux et magazines et sponsorisant des annonces télévisées. Ils ont rapidement été soutenus par un journal TV populaire, qui a contacté publiquement les ministres de tous les Etats hébergeant des tigres, leur demandant de renforcer leurs lois de protection envers ces félins. Les journaux se sont mis à suivre consciencieusement le développement de cette «action tigres», amenant enfin les gens à se sentir concernés par le sort de leur animal national. Malheureusement, la situation des tigres sur le terrain reste sombre. Les gouvernements étatiques ont fait de



dangereuses propositions d'exploitation minière et industrielle de leurs forêts. Un grand nombre de postes du Département des forêts restent vacants et le braconnage demeure un problème dans tout le pays.

La WPSI a enregistré la mort de 58 tigres sauvages en Inde en 2010, ce qui est en diminution par rapport aux 85 tigres tués en 2009. L'Etat central du Madhya Pradesh (où se trouve la réserve de Bandhavgarh) affiche le plus grand nombre de cas de mortalité, suivi par l'Assam, l'Uttarakhand, le Maha-rashtra et le Karnataka. 65% des cas de mortalité des tigres sont enregistrés dans ces cinq états. Une analyse faite en 2010 montre que 52% des cas de mortalité de tigres sont dus au braconnage, 26% étaient des tigres trouvés morts et 17% étaient des cas dus à des problèmes avec les paysans. Dans les 5% restants, il y a eu un tigre mangeur d'homme tiré par le gouvernement, un tigre mort suite à un combat avec un gaur et une tigresse (la chère Jhurjura de notre dernier film) victime d'un accident de voiture dans la réserve de Bandhavgarh.

La mort de la tigresse Jhurjura à Bandhavgarh

La WPSI a fait une investigation sur la mort choquante de Jhurjura dans la réserve de Bandhavgarh. La tigresse a été touchée et sérieusement blessée en mai 2010 par un véhicule du Département des forêts, conduit par un officier forestier qui promenait un officier local et sa famille dans le parc pendant la nuit, ce qui est formellement interdit. La tigresse accidentée est décédée le matin suivant, après avoir chargé un autre véhicule du Département. Initialement, le Département a tenté d'accuser un véhicule touristique. Tragiquement, Jhurjura a laissé derrière elle 3 bébés tigres orphelins. Un tigre mâle a tué plus tard l'un des petits, alors que les 2 autres ont été pris en charge par le gouverne-



ment, qui s'en occupe. Ils sont dans un grand enclos de réintroduction. Deux officiers des forêts ont été licenciés de Bandhavgarh aussitôt après cette tragédie. Ils ont cependant été réembauchés ailleurs en décembre 2010. Aucun détail n'a été publiquement révélé.



Entre 2010 et 2011, la WPSI a permis, grâce aux informations données et à l'aide apportée à différentes agences de renforcement des lois, d'enregistrer 34 cas de braconnage de faune sauvage, dont 17 cas en Inde centrale. Au total, 87 braconniers ont été arrêtés, dont 55 en Inde centrale où Terre et Faune sponsorise une brigade de lutte anti-braconnage et de conservation des tigres gérée par le WPSI en faisant une donation de CHF12'000 par année. Il est cependant regrettable et choquant d'observer à quel point le taux de condamnation des braconniers reste bas. Au cours de la dernière décennie, 882 cas de personnes accusées de crimes envers la faune ont été enregistrés dans la base de données de la WPSI. Seules 18 personnes ont été jusqu'à sérieusement condamnées.

L'immense travail effectué par la WPSI en 2010 a été récompensé. M. Nitin Desai, le directeur de la WPSI en Inde centrale, a reçu le prestigieux prix Clark R. Bavin, décerné par la CITES, pour le renforcement des lois sur la faune sauvage. Il était aussi parmi les cinq personnes nommées pour le prix de conservation de la faune sauvage Carl Zeiss. En février 2010, la directrice exécutive de la WPSI, Belinda Wright, a été élue «Senior Ashoka Fellow», un important titre de membres associés d'entrepreneurs. Elle a aussi reçu la récompense «Green Guard» du Ministre de l'Orissa lors de la journée mondiale de l'environnement en juin 2010. Quant à l'officier en chef de la WPSI en Uttarakhand, M Rajendra Agarwal, il a reçu le certificat d'excellence en matière de conservation de faune sauvage par le gouvernement de l'Uttarakhand, en récompense de ses infatigables efforts pour la protection de la faune.

Malgré le travail intensif réalisé par son réseau d'informateurs, et pour la première fois depuis de nombreuses années, la WPSI n'a pas été capable cette année de dépister de gangs organisés de braconniers. Presque tous les tigres tués en Inde centrale semblent l'avoir été par de petits braconniers ou suite à un conflit paysan homme/tigre, sans avoir de lien direct avec les gros acheteurs de produits dérivés de tigre.

Depuis 2010, le noyau central de braconniers professionnels de tigres semble opérer en dehors de l'Inde centrale, résultat positif des efforts soutenus de lutte anti-braconnage de ces dernières années. On a appris que les braconniers se focaliseraient maintenant sur la chasse aux sangliers au Bihar, en Orissa, au Jharkhand, au Maharashtra, ainsi que sur l'exploitation illégale de bois de santal au Karnataka. Apparemment, ils vendent localement la viande de sanglier et stockent la graisse de porc dans des conteneurs pour un acheteur de l'Etat de l'Uttar Pradesh. Il semblerait qu'un mystérieux trafic illégal de glycérine à base de cette graisse se développe en vue de créer des explosifs locaux utilisés par des insurgés.

Les sangliers sont une source de nourriture importante pour des prédateurs comme les tigres et ce trafic pourrait avoir des conséquences non négligeables sur leur survie. Nos informateurs estiment que plus de 3'000 sangliers ont été tués l'année dernière. Avec l'aide de la police, la WPSI mène une investigation sur un homme dans le district de Chandrapur, au Maharashtra, qui fabrique illégalement des fusils utilisés pour tuer des cerfs et des sangliers. On pense qu'il a fabriqué et qu'il stocke plus de mille de ces fusils.

En novembre 2010, 14 des 16 braconniers arrêtés à Allahabad pour avoir été en possession de 3 peaux de tigres et de leur squelette en décembre 2007 ont été relâchés après avoir purgé leur peine. Ce cas avait été largement assisté par la WPSI, qui s'est fait du souci pour la sécurité de ses informateurs. Sans fondements cependant. Ces meurtriers chasseurs de tigres semblent avoir décidé, vu la malchance que leur a valu le braconnage, de ne plus tuer de tigres au moins pendant 2 ans. Etonnamment, nombres de ces chasseurs sans peur ont commencé un business de vente de bracelets, considéré en Inde comme un business de lâches. ■





La vie d'un ours lippu en

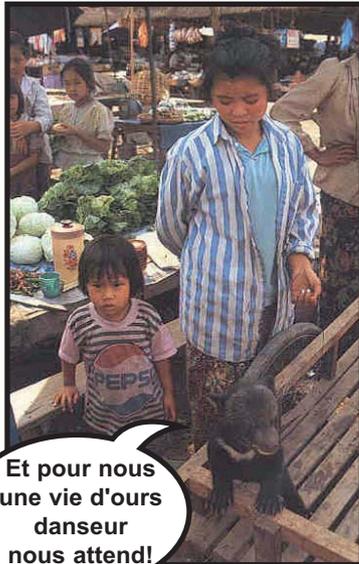
Il était une fois,
le temps du bonheur...



Mais...
une nuit....



...et c'est le départ pour la Chine en
pièces détachées pour maman ours...



Et pour nous
une vie d'ours
danseur
nous attend!

...après d'un Kalandar.



Heureusement grâce à...



...nous sommes recueillis dans
des centres en pleine nature.



Après un contrôle de santé
complet et quelques soins...



Merci à vous donateurs grâce à qui nous

Inde quand il a pu être sauvé

...nous sommes mis en quarantaine.

attends-moi!

ça glisse!



Nos copains aveugles partagent un enclos séparé...



...et nous autres nous occupons en nous amusant...

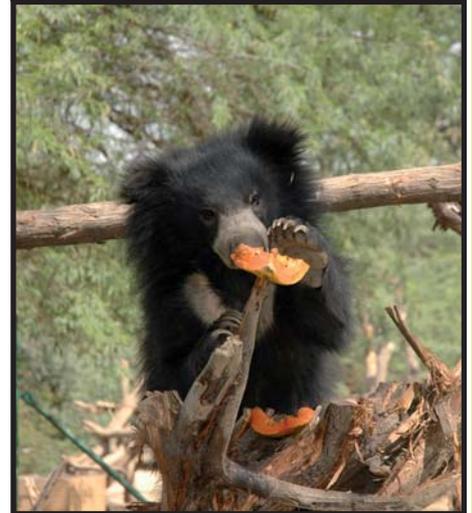


...nous avons chacun une cage pour la nuit avec notre gardien qui dort au-dessus de nous...

zzzzzzzzzz



...et mangeons des plats délicieux...



Nos anciens maîtres ont aussi retrouvé un nouveau travail...



Bref, la belle vie pour tout le monde!



avons pu soutenir ce projet merveilleux!

Visite du David Sheldrick Wildlife Trust à Nairobi – juillet 2011

Terre & Faune a le plaisir de donner la parole à une de ses marraines de longue date, qui s'est rendue cet été à Nairobi pour rencontrer son protégé.

«Je m'appelle Olivia et j'ai 11 ans. Mes parents m'ont proposé, il y a bien longtemps, de remplacer mon cadeau de Noël par un parrainage à un animal, et j'avais choisi le petit éléphant

Icholta. Mes parents m'avaient promis d'aller la voir, mais elle a pu retrouver la liberté avant que notre voyage ne se réalise.

J'étais contente pour elle, car c'est le but du projet, mais déçue de ne pas avoir pu la rencontrer en vrai! Alors j'en ai choisi un autre.

Quand on m'a annoncé les vacances au Kenya, je trépignais d'impatience et je n'ai pas été déçue. On est allé à la visite ouverte au public à 11 heures du

matin, et le premier groupe de

8 éléphanteaux (âgés de 6 semaines à 1½ an) est arrivé de la savane au pas de course, accompagné des gardiens. Chacun a reçu un à deux biberons, taille XXL, de lait de soya, puis s'est baigné dans une petite mare de boue. Ils venaient tout près de nous et se bousculaient. Le plus jeune, Mumbushi, qui venait d'arriver au camp avec une grande entaille à la tête, tétait les doigts de son gardien avec sa trompe. Puis le groupe des grands (1½ an à 2½ ans) est arrivé tout aussi vite et les 6 éléphants se sont précipités sur les biberons. Ils étaient plus chahuteurs et, avec leur début de défenses et leur taille, j'avais peur qu'ils nous marchent sur les pieds.

Les gardiens nous ont expliqué beaucoup de choses et ce qui m'a le

plus impressionné est que l'éléphant change 6 fois de dentition, environ tous les 10 ans. Donc vers 70 ans – s'il n'a pas eu une maladie ou ne s'est pas fait abattre par des braconniers –, il meurt de faim, car il n'a plus de dents.

Nous sommes retournés au centre à 17 heures pour la visite réservée aux parrains. Et nous avons vu, dans chaque box, un petit éléphant avec un gardien qui passe la nuit sur une couchette; certains dormaient déjà sous une couverture. Toutes les trois heures, chaque gardien donne un biberon à son protégé. Les gardiens s'occupent des éléphanteaux à tour de rôle, pour éviter que le bébé ne s'attache qu'à une seule personne.

Nous avons rencontré ce soir-là Max le rhinocéros aveugle, qui a maintenant 5 ans. Il a été opéré à deux reprises pour essayer de lui rendre la vue, mais le verdict est tombé: il souffre d'une maladie génétique et aucun traitement ne pourra le guérir. Il va donc passer ses 35 ans au centre, bien entouré et dans un grand enclos. Il est magnifique et a déjà une jolie corne. Au moins ici personne ne pourra la lui couper!

Nous sommes repartis heureux d'avoir vu «en vrai» ce qu'on lit dans le journal de Terre & Faune, et plus convaincus que jamais de l'importance de notre soutien à ce projet. On se réjouit d'aller voir le tigre de mon petit frère en Inde!»

Olivia



Olivia et Max



Dernier-né des projets: les léopards

La destruction massive de l'habitat boisé où les léopards vivaient et trouvaient leur nourriture, remplacé par des champs de canne à sucre, a laissé peu de choix à ces félins pour s'adapter à ce nouvel environnement: leur nouveau garde-manger est rapidement devenu les animaux domestiques et le bétail des villages avoisinants.

Les mamans léopards cachent leurs petits dans les champs de canne à sucre pour les protéger des prédateurs, mais cela coïncide souvent avec la période des récoltes, d'où un conflit animal-humain inévitable. Cette proximité de plus en plus fréquente est évidemment perçue comme une menace par les villageois, et ceux-ci posent des pièges, puis battent à mort les animaux piégés ou les enferment dans des petites cages de 80 cm sur 1.50 m, où les léopards passeront le reste de leur vie. WILD LIFE SOS, notre partenaire en Inde pour le «projet ours», a repris le parc du Département des forêts en décembre 2007 et s'attache à développer un modèle durable et reproductible pour la conservation des léopards, la préservation de leur habitat, et donc la réduction du conflit homme-léopard.

Les objectifs de WILD LIFE SOS sont:

- ✓ de sauver les léopards en détresse et dans la majorité des cas, après des soins, les relâcher dans la nature,
- ✓ d'héberger les léopards qui, pour diverses raisons, ne peuvent être relâchés dans leur environnement naturel et leur assurer de bons soins pour le reste de leur vie,
- ✓ d'attirer l'attention du public sur la conservation du léopard par le biais de divers programmes et d'apprendre aux villageois comment coexister avec les léopards dans la nature,
- ✓ de soutenir et développer la recherche scientifique, aussi bien sur le plan vétérinaire que comportemental, afin de comprendre la nature complexe de cette espèce.

Centre de sauvetage de léopards de Manikdoh, Maharashtra (Inde)

Le parc se trouve sur un territoire de 4 hectares de forêt protégée; mais, par manque de fonds, seule une toute petite surface est utilisée. Actuellement, le centre héberge 22 adultes (20 sont là depuis avant 2007 et 2 sont arrivés cette année) et 5 jeunes arrivés depuis que Wild Life SOS a repris le projet (4 frères et soeurs en avril 2008, et une jeune en janvier 2009, avec une

patte avant perdue dans un piège). Le centre a l'autorisation d'abriter jusqu'à 40 léopards; mais à ce stade, l'urgence est d'offrir des enclos dignes de ce nom à ceux qui sont déjà là.

Le vétérinaire Dr Ajay Deshmukh est responsable du centre, secondé par 8 collaborateurs. Aujourd'hui, 8 léopards partagent 6 enclos de 125 m² chacun: les deux jeunes frères et les deux jeunes sœurs partagent chacun un enclos avec une tanière, de la verdure et des troncs d'arbre. Les autres sont dans des cages de 4 m sur 4, avec sol en béton et barreaux.

Quels sont les léopards qui ne peuvent pas être relâchés en liberté?

- ✓ les léopards handicapés, comme celui qui a perdu une patte dans un piège et qui ne pourra se nourrir que de proies faciles autour des villages,
- ✓ les léopards privés de liberté depuis trop longtemps,
- ✓ les léopards classés «mangeur d'hommes»: en cas d'accident, si Wild Life SOS sauve un léopard avant qu'il ne soit tué par les villageois, elle le relâche loin dans la forêt; mais en cas de récurrence, l'association est alors obligée de le garder dans le centre,
- ✓ les léopards trop âgés, qui vont chercher des proies faciles et s'attaquer aux animaux domestiques et au bétail,
- ✓ les bébés léopards, pour lesquels l'association n'a pas la structure nécessaire pour les élever puis les relâcher en liberté.

Vous l'aurez compris, votre aide est urgente! Tout don sera le bienvenu et envoyé rapidement sur place. ■

Le budget est élevé, car les léopards mangent en moyenne trois kilos de viande par jour, plus des compléments alimentaires.

Les frais se répartissent ainsi:

- ✓ CHF 7'000.-, salaire annuel du vétérinaire
- ✓ CHF 15'000.-, salaires annuels des 8 gardiens
- ✓ CHF 3'000.-, salaire annuel du superviseur
- ✓ CHF 45'000.-, nourriture et soins médicaux des léopards.

De gros frais d'infrastructure sont urgents:

Deux enclos de «transit» pour les léopards qui arrivent, sont soignés et mis en observation avant d'être relâchés:

CHF 7'300.- par enclos

Une pièce de traitement : CHF 7'050.-

Un fusil «tranquillisant» pour sauver les léopards blessés: CHF 6'500.-

La construction d'une unité de 9 enclos pour les léopards encore dans les petites cages: CHF 120'000.-

Idéalement, il en faudrait deux, vu le nombre d'animaux.

Un hôpital avec un laboratoire: CHF 24'000.-

Agrandissement des enclos de 125 à 500 m²: CHF 44'000.-

Voyage 2012

La présidente de Terre et Faune, Catherine Tschanen, organise en septembre 2012 un extraordinaire périple en Ouganda. Ce voyage de 14 jours sera consacré aux «Grands Singes». Il nous emmènera au cœur:

- de la forêt pluvieuse de Kibale, qui recèle la plus grande population de primates d'Afrique, dénombrant 13 espèces différentes. On peut y découvrir chimpanzés, mangabey à joues grises, singes à queue rousse, colobes roux, potto et bush baby
- du Parc national de Queen Elisabeth.

Le caléidoscope de ses écosystèmes passe des savanes ouvertes à la forêt pluvieuse, des marécages de papyrus aux lacs volcaniques formés dans des cratères, pour finir par le vaste lac Edouard. Ces écosystèmes font de Queen Elisabeth l'un des parcs les plus riches en faune et en biodiversité d'Afrique. On peut y observer 95 espèces de mammifères, incluant



les fameux lions à crinière noire arboricoles, les hippopotames, les buffles, les léopards, les hyènes tachetées, les éléphants et les rares hylochères... Pas moins de 606 espèces d'oiseaux en font le rêve des ornithologues.

- de l'Ishasha - Bwindi Impenetrable Forest et du Parc national des volcans Le Parc national de la forêt impénétrable de Bwindi et le Parc des Volcans sont les autres mythiques de l'une des espèces les plus rares et extraordinaires de la planète: les gorilles de montagne, sauvés in extremis par l'extraordinaire Diane Fossey, qui a donné sa vie pour les protéger. Il n'en reste plus que 650 dans le monde!

Pour toute information complémentaire sur ce voyage, n'hésitez pas de nous contacter. Nous vous enverrons le programme complet de ce périple.

info@terre-et-faune.org

Bulletin d'inscription

Envoyez-moi de la documentation, car je désire:

- Devenir membre de l'association Terre & Faune (50.- CHF par année, 30 CHF pour les enfants)
- Parrainer un tigre (85.- CHF par année)
- Parrainer un éléphant (85.- CHF par année)
- Faire un don (5 à 500.- CHF ou au-delà).

Voici mes coordonnées:

Nom

Prénom

Rue

NP et Localité

Téléphone

Email

Vous pouvez retourner ce coupon réponse à: Association Terre & Faune, CP 8, 1188 St-George, ainsi qu'au numéro de fax suivant: (022) 368 15 09.

